

4-1967

LE CENTENAIRE DE L'ARCHICONFRERIE DU SAINT-ESPRIT

Alexis Riaud

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Riaud, A. (1967). LE CENTENAIRE DE L'ARCHICONFRERIE DU SAINT-ESPRIT. *Cor Unum*, 4 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss2/9>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

élevé de sa sanctification car l'Esprit la fait vivre de la vie du Fils, dans une amoureuse soumission à la volonté du Père. Ainsi, on comprend la nécessité de la mort à soi-même et à tout ce qui est de ce monde. En effet, l'Esprit Saint la dépouille peu à peu de tout ce qui est naturel - défauts, passions désordonnées, recherche des commodités et des frivolités de la terre - éclairant surnaturellement son intelligence et fortifiant sa volonté par le moyen des vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité et lui donnant une syntonisation spéciale à ses inspirations divines par ses dons spécifiques qui constituent le dernier perfectionnement de la docilité à son céleste souffle sanctificateur.

Dès lors l'âme ne fait que suivre le mouvement que l'Esprit-Saint lui communique. C'est avec une profonde

paix et suavité, dans un abandon filial et confiant, qu'elle accepte les souffrances, le renoncement et la mortification, et qu'elle s'adonne à l'oraison et à l'union pratique à Dieu. Tout est amour dans une âme qui est ainsi fidèle et docile à l'Esprit d'Amour.

« O que nous sommes heureux, lorsque nous sommes sous la puissance du divin Esprit, sous l'influence complète de l'Esprit d'amour de Jésus! Tout devient amour en nous; toutes nos actions, mêmes les mouvements les plus légers de notre âme et, à plus forte raison, ses mouvements et ses actions intimes, tout est amour: amour pour notre Dieu, devant qui nous sommes sans cesse prosternés et anéantis; amour pour les hommes, sans aigreur, sans jugement envers qui que ce soit ».

P. Firmino Cardoso,
Carcavelos

LE CENTENAIRE

DE L'ARCHICONFRERIE DU SAINT-ESPRIT

A la Pentecôte, l'Archiconfrérie du Saint-Esprit sera centenaire. C'est en effet à la Pentecôte 1867 que fut reconnue officiellement et approuvée par Mgr Darboy, archevêque de Paris, l'Association en l'honneur du Saint-Esprit.

A l'origine de cette association nous trouvons une humble femme, Mlle Emma Boulangey qui, sa mission accomplie, devait quelques semaines plus tard, le 28 novembre 1867, s'éteindre à Rennes, sa ville natale. Elle était âgée seulement de 43 ans. Après un essai de vie religieuse au noviciat des Augustines Hospitalières de Rennes, elle était venue à Paris, avec le désir de se

dévouer à l'Oeuvre apostolique, dont le centre se trouvait alors au 28 de la rue des Postes (la rue Lhomond actuelle) dans une dépendance de la Maison-Mère. C'est là qu'elle eut l'occasion de connaître le R.P. Frédéric Le Vasseur, qui l'aida de ses conseils.

Un long mémoire daté de Pâques 1867 et rédigé à Chevilly par les Pères Riehl et François-Xavier Libermann, ce dernier neveu du Vénérable, ainsi que le brouillon d'une requête destinée à Mgr Darboy, montre l'intérêt que portait la Congrégation au projet de Mlle Boulangey. Après avoir traité brièvement de l'utilité des Confréries et des

avantages de leur multiplicité, le mémoire montre les raisons qui rendent particulièrement opportun l'établissement d'une Confrérie dédiée au St-Esprit, dont le but est de maintenir et parfaire l'unité de l'Eglise, étendre ses frontières jusqu'aux extrémités du monde, et rendre les âmes fidèles de plus en plus ferventes.

Pour des raisons d'opportunité, il fut conseillé à Emma Boulangey de présenter elle-même sa requête à l'archevêché par l'intermédiaire de M. Lagarde, Vicaire Général et Archidiacre de Sainte-Généviève. Mgr Darboy fit bon accueil à cette requête et nomma M. Lagarde supérieur de la nouvelle association. M. l'Abbé Ansault, aumônier du Collège Ste-Barbe, fut chargé de présider les réunions qui, à partir de la Pentecôte 1867, se tenaient chaque premier lundi du mois dans la chapelle de l'Abbaye-au-Bois, 14, rue de Sèvres.

Interrompues pendant la guerre de 1870, en raison des troubles de la Commune, ces réunions reprurent en 1872, mais cette fois dans l'église Sainte-Généviève (le Panthéon actuel) sous la direction de M. Bonnefoy, « doyen » de Sainte-Généviève. C'est là que, par décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 7 décembre 1884, l'association fut élevée par Léon XIII au rang d'Archiconfrérie. Quelques mois plus tard, le Panthéon était à nouveau désaffecté et M. Bonnefoy dut recourir à la chapelle de l'Adoration Réparatrice, rue d'Ulm, pour y continuer les réunions mensuelles de l'association. Cette chapelle devint ainsi le siège provisoire de l'Archiconfrérie.

A la mort de M. Bonnefoy, l'année suivante, le centre de l'oeuvre fut transféré par le Cardinal Guibert à la chapelle de notre Maison-Mère et le Supérieur Général en devint le Directeur Général. Depuis lors, l'association s'est étendue au monde entier, et elle compte actuellement des milliers de membres qui tous se proposent de développer en eux et autour d'eux la dévotion au « Divin Méconnu ».

Elle a donné naissance à d'autres associations de piété, qui toutes tendent à honorer plus particulièrement le Saint-Esprit. Mentionnons: les *Oblates du Saint-Esprit*, qui au nombre de plus de 200 s'engagent à mener une vie intensément chrétienne dans le monde, l'Institut séculier encore en formation des *Servantes du Saint-Esprit* et des *Servantes du Saint-Esprit et de Jésus-Prêtre* et, pour les messieurs, le mouvement « Pentecôte Perpétuelle », dont les membres aspirent à faire de chacune de leurs journées un jour de Pentecôte.

Elle invite ceux de ses membres laïcs qui le peuvent à se grouper, comme au Congo-Brazzaville, dans les mouvements d'apostolat que sont les *Fraternités du Saint-Esprit*, dont les membres, fidèles à l'appel du Concile, se mettent à la disposition de l'autorité ecclésiastique pour toutes les tâches apostoliques, qu'on voudra bien leur confier, surtout pour « annoncer l'Evangile et communiquer la doctrine chrétienne » à leur entourage, en se faisant catéchistes bénévoles.

Alexis Riaud,
Paris.